



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

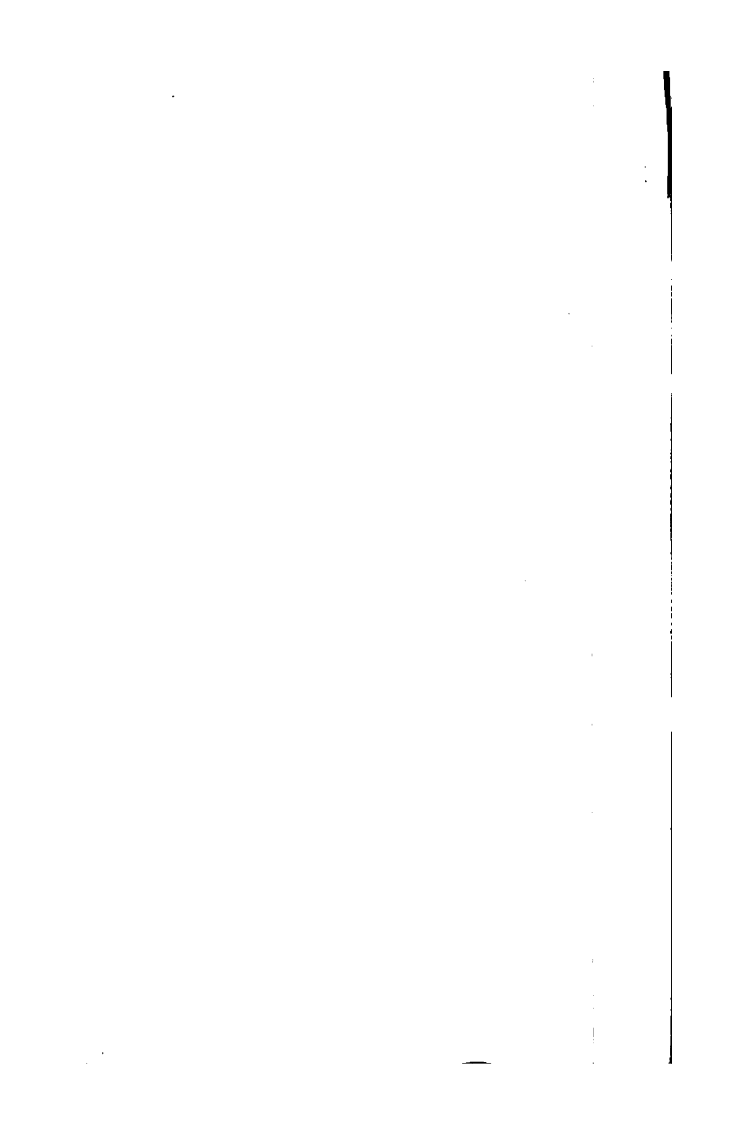
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 07598049 4



RFF

Leburea









E Robinson

RFR  
Bureau

[The page contains extremely faint, illegible text, likely bleed-through from the reverse side of the document. The text is arranged in several paragraphs, but the characters are too light to transcribe accurately.]

LE

# Bureau Typographique ;

LIVRE ÉLÉMENTAIRE,

*À L'USAGE DES ENFANS.*



ORNÉ DE 24 JOLIS TABLEAUX

DES ARTS & MÉTIERS,

Propres à intéresser la Curiosité des Enfans, et à leur  
faire aimer la Lecture ;



À LONDRES :

Au Magazin des Enfans, chez DIDIER & TEBBETT,  
75, St. James's-Street, Pall-Mall.



De l'Imprimerie de C. SPILSBURY, Angel-Court, Snow-Hill.



1805.

152

THE NEW YORK  
PUBLIC LIBRARY

**165938B**

ASTOR, LENOX AND  
TILDEN FOUNDATIONS

1942

R

L

# EXPLICATION

D'UN

## JEU DE LETTRES ET DE MOTS,

*Propre à donner agréablement les premières Notions  
de Lecture aux ENFANS.*

**L**E grand art de l'instruction est moins de donner de bonnes leçons, que de les faire aimer. Rien n'est plus dangereux que d'inspirer de l'ennui aux enfans, quand on peut prendre avec eux une autre route. Quand une fois on leur a rendu l'étude odieuse, on ne fait plus que les tourmenter, sans qu'ils en retirent un grand profit. Je n'ignore pas, et l'expérience nous force d'en convenir, qu'il est nombre d'enfans qu'on ne peut instruire que par une contrainte continuelle ; mais il n'en faut pas moins alléger la chaîne qui les retient : il faut les encourager, leur rendre justice avec plaisir quand ils le méritent, leur laisser croire qu'ils ont quelquefois assez bien rempli leur devoir, pour ne pas les décourager, et sur-tout semer quelques fleurs sur un travail dont ils ne connaissent pas encore tout l'avantage. C'est sur-tout dans les commencemens qu'il faut cacher les épines sous les roses ; car c'est presque toujours de nos premières impressions que dépendent nos goûts et nos inclinations pour toute la vie. Faites un jeu de l'étude, et l'enfant vous écoutera sans peine, et s'instruira sans s'en appercevoir.

On a imaginé nombre de jeux pour intéresser les enfans aux premiers élémens de la lecture. Les plus simples sont les meilleurs. Il suffit de quelques cartes sur lesquelles sont d'abord des lettres seules, ensuite des syllabes, et enfin des mots. On les remet à l'enfant pour s'en amuser ; on les lui fait jeter sur une table, l'une après l'autre, en lui demandant de les nommer. S'il y a plusieurs enfans, on leur donne à chacun un paquet, et ils jouent tour-à-tour. On marque les fautes, et celui qui en a fait le moins est le vainqueur. On lui donne une petite récompense. Voilà un jeu, un amusement qui viendra tout aussi vif que les autres. On ne s'apercevra jamais que c'est une leçon que vous voulez donner ; et cependant on s'instruira, on saura toutes les lettres, épeler et lire les mots. Alors on aura recours au livre qui d'abord aurait rebuté ; on montrera des estampes : elles plairont toujours aux enfans ; ils voudront en avoir l'explication ; on les engagera doucement à la lire ; la curiosité les y portera naturellement ; et par ces moyens faciles, qui ne demandent qu'un peu de patience et de douceur, on aura conduit les enfans jusqu'à lire assez couramment ; et, ce qui est plus avantageux encore, on leur aura rendu agréable l'entrée du sanctuaire même des sciences ; ce qui ne contribuera pas peu à applanir les difficultés de la longue route qui reste encore à faire.

# LE BUREAU TYPOGRAPHIQUE.

---

## PREMIÈRE PARTIE.

### LEÇON I.

A a	B b	C c	D d	E e
F f	G g	H h	I i	J j
K k	L l	M m	N n	O o
P p	Q q	R r	S s	T t
U u	V v	X x	Y y	Z z

## LEÇON II.

A, E, I, O, U, Y.

B, C, D, F, G, H, J, L,  
M, N, P, Q, R, S, T, V, X,  
Y, Z, K.

a, e, i, o, u, y.

b, c, d, f, g, h, j, l, m, n,  
p, q, r, s, t, v, x, z, &.

fi, fl, ffi, ft, ff, fi, ffi, ff, fl,  
ffl, ct, æ, œ, w.

Be, ce, de, fe, ge, he, je,  
lc, mc, ne, pe, que, re, se, te,  
ve, xe, ze, ke.

...



( S )

ab	eb	ib	ob	ub
ac	ec	ic	oc	uc
ad	ed	id	od	ud
af	ef	if	of	uf
ag	eg	ig	og	ug
al	el	il	ol	ul
am	em	im	om	um
an	en	in	on	un
ap	ep	ip	op	up
aq	eq	iq	oq	uq
ar	er	ir	or	ur
as	es	is	os	us
at	et	it	ot	ut
av	ev	iv	ov	uv
ax	ex	ix	ox	ux
az	ez	iz	oz	uz
ak	ek	ik	ok	uk

( 4 )

P, h, v, q, b, n, o, y, a, m,  
g, r, f, s, i, f, x, e, t, z, l, u,  
p, q, d, &, c, k.

---

### LEÇON III.

#### SYLLABAIRE.

{ a	e	i	o	u
{ ha	he	hi	ho	hu
ba	be	bi	bo	bu
{ ca	—	—	co	cu
{ ka	ke	ki	ko	ku
{ qua	que	qui	quo	quu
da	de	di	do	du
{ fa	fe	fi	fo	fu
{ pha	phe	phi	pho	phu

( 5 )

ga	guc	gui	guo	gu
{ja	je	ji	jo	ju
{gea	ge	gi	geo	—
la	le	li	lo	lu
ma	me	mi	mo	mu
na	ne	ni	no	nu
pa	pe	pi	po	pu
{ra	re	ri	ro	ru
{rha	rhe	rhi	rho	rhu
{sa	se	si	so	su
{ça	ce	ci	ço	çu
{ta	te	ti	to	tu
{tha	the	thi	tho	thu
va	ve	vi	vo	vu
xa	xe	xi	xo	xu
za	ze	zi	zo	zu

( 6 )

bla	ble	bli	blo	blu
bra	bre	bri	bro	bru
cha	che	chi	cho	chu
cla	cle	cli	clo	clu
cra	cre	cri	cro	cru
dla	dle	dli	dlo	dlu
dra	dre	dri	dro	dru
fla	fle	fli	flo	flu
fra	fre	fri	fro	fru
gla	gle	gli	glo	glu
gra	gre	gri	gro	gru
pra	pre	pri	pro	pru
spa	spe	spi	spo	spu
sta	ste	sti	sto	stu
tla	tle	tli	tlo	tlu
tra	tre	tri	tro	tru
vla	vle	vli	vlo	vlu
vra	vre	vri	vro	vru

## LEÇON IV.

### SYLLABES NASALES,

*Ou qui se prononcent un peu du Nez.*

an ..... plan

ean ..... jean

en ..... men-tir

in ..... vin

ain ..... main

ein ..... des-sein

on ..... bon

eon ..... plon-geon

un ..... au-cun

eun ..... à jeûn

um ..... hum-ble

## VOYELLES COMPOSÉES,

*Ou Réunion de plusieurs Voyelles  
qui ne forment qu'un Son.*

ea	.....	man-gea
ai	.....	mai-son
au	.....	au-teur
eau	.....	ta-bleau
aux	.....	maux
eo	.....	geo-lier
eu	.....	feu
œu	.....	vœu
ou	.....	ge-nou

## LEÇON V.

### DIPHTONGUES,

*Ou Réunion de deux Sons qui ne  
forment qu'une Syllabe.*

ia . . . . .	liard
ie . . . . .	ciel
io . . . . .	fio-le
oe . . . . .	moële
ue . . . . .	é-cuel-le
ui . . . . .	nuit
ieu . . . . .	dieu
ion . . . . .	ai-mions
oin . . . . .	loin

SONS MOUILLÉS.

ail . . . . .	{ bail ba-taille
eil . . . . .	{ so-leil gro-seille
euil . . . . .	che-vreuil
œil . . . . .	œil-let
ille . . . . .	{ fille gen-tille ba-bille
ouil . . . . .	{ que-nouille pa-trouille gre-nouille
gn . . . . .	{ rè-gne pei-gne oi-gnon



## LEÇON VI.

ACCENS,

*Ou petits Signes qui changent le  
Son des Voyelles.*

ac-cent ai-gu (') .. { é-té  
vé-ri-té  
té-mé-ri-té

ac-cent gra-ve (') .. { ac-cès  
mè-re  
suc-cès  
pro-cès

ac-cent cir-con-flê-xe (^)

â ..... crâ-ne

ê ..... { fê-te  
mê-me

î ..... { a-bî-me  
maî-tre

ô ..... a-pô-tre

û ..... flû-te

## LEÇON VII.

MOTS LES PLUS FACILES à  
ÉPELER.

*Sons composés.*

mon	car
ton	cor
nos	dos
mou	ver
moi	mal
toi	tel
soi	au
lui	jou-jou
mur	

*Sons plus composés.*

mien	vent
tien	loin

sien	verd
lourd	leur
leurs	doit
corps	voit
vous	liard
nous	pied
eau	dieu
peau	fier
peaux	jouer
maux	puant
louis	suer
gain	muet
frein	nuit
long	juin
court	foin
dans	pion
dont	fouet

( 16 )

ta-che	tâ-che
ter-re	tê-te
u-ne	ur-ne
va-gue	va-leur
vif	vi-ve
zè-le	zé-lé



## LEÇON IX.

MOTS PLUS DIFFICILES à  
ÉPELER.

in-di-gna-ti-on	vo-lail-le
pa-ti-en-ce	ail
in-di-vi-si-bi-	co-quil-la-ge
li-té	li-ma-çon
or-phe-lin	cu-ir
i-ne-xo-ra-ble	é-pi-lep-sie

scor-pi-on	fau-teuil
zo-di-a-que	feuil-le
pa-trouil-le	ex-cel-lent
ci-trouil-le	phra-se
bouil-li	prin-tems



## SIGNES DE PONCTUATION.

vir-gu-le (,)

point et vir-gu-le (;)

deux points (:)

point (.)

point d'in-ter-ro-ga-tion (?)

point d'ex-cla-ma-tion (!)

*a-pos-tro-phe* (') qui se met à  
la pla-ce d'une voy-el-le sup-

pri-mée, com-me dans ces mots : *l'ar-bre* pour *le ar-bre*, *l'a-mi* pour *le a-mi*, *l'hom-me* pour *le hom-me*.

*Cé-dil-le* (,) pe-tit si-gne qui se met sous la let-tre *c* devant *a*, *o* *u*, et qui la fait pro-non-cer com-me *s* : *leçon*.

*Tréma* (¨) qui a-ver-tit de pro-non-cer la voy-el-le sur la-quel-le il se trou-ve, sé-pa-ré-ment de la let-tre qui suit : *haïr*, com-me *ha-ir*, et non com-me *hair*.

## LEÇON X.

**Le feu, la ter-re, la mer,  
le so-leil, la lu-ne, les é-toi-les,  
les nu-a-ges, les ray-ons, le  
vent, la plu-ie, le ton-ner-re,  
l'é-clair, la grê-le, la fou-dre,  
la nei-ge, la ge-lée, la gla-ce,  
le ver-glas, la ro-sée, le brouil-  
lard, le trem-ble-ment de ter-  
re, le chaud, le froid.**

**Le jour, la nuit, le ma-tin,  
au-jour-d'hui, hi-er, de-main,  
a-vant hi-er, a-près de-main**

**U-ne se-mai-ne, un mois,  
un an, le prin-tems, l'é-té,**

l'au-tom-ne, l'hi-ver, la mois-  
son, les ven-dan-ges, le  
point du jour, le cou-cher  
du so-leil, l'au-ro-re, le cré-  
pus-cu-le, la lu-mi-è-re, les  
té-nè-bres.

*Ce qui sert à la Nourriture.*


Du pain, de l'eau, du vin,  
de la vi-an-de, du pois-son,  
du bouil-li, du rô-ti, de la sa-  
la-de, du fro-mage, du beur-  
re, du lait, des œufs, des  
pois, des fè-ves, des choux,  
du riz, des pom-mes, des pê-  
ches, des a-bri-cots, des  
ce-ri-ses, des gro-seil-les, des



pru-nes, des frai-ses, des rai-sins, des con-fi-tu-res, des noix, des noi-set-tes, des o-ran-ges.

*Les Membres de la Famille.*

Le pè-re, la mè-re, le fils, la fil-le, le frè-re, la sœur, l'on-cle, la tan-te, le ne-veu, la ni-è-ce, le cou-sin, la cou-si-ne, le beau-pè-re, la belle-mè-re, le gen-dre, la bru, le grand-pè-re, la grand'-mè-re, le pe-tit-fils, la pe-ti-te-fil-le, le par-rain, la mar-rai-ne, le fil-leul, la fil-leu-le.



LEÇON XI.

PHRASES à ÉPELER.

J'ai-me mon pa-pa.

Je se-rai bien sa-ge, et  
l'on m'ai-me-ra bien.

J'i-rai me pro-me-ner tan-  
tôt, si le tems est beau.

Quand j'au-rai bien lu ma  
le-çon, on me don-ne-ra des  
dra-gées.

FABLE à ÉPELER.

*Le Moineau et ses Petits.*

Un Moi-neau a-vait pla-  
cé son nid dans le trou d'un  
mur. Au-cu-ne bê-te mal-fai-  
san-te n'y pou-vait par-ve-nir.

Le Moi-neau é-le-vait tran-  
quil-le-ment sa fa-mil-le. Il  
au-rait é-té heu-reux, si ses  
pe-tits eus-sent vou-lu l'é-cou-  
ter; mais à cha-que ins-tant ils  
ve-naient sur le bord du nid;  
le pau-vre oi-seau trem-blait,  
dans la crain-te de les voir  
tom-ber.

Il vou-lait les fai-re re-te-  
nir dans le fond du nid,  
mais ils ne le vou-laient  
point.

Un jour qu'il é-tait sor-ti,  
ils se fi-rent un plai-sir de  
lui dés-o-bé-ir. Ils s'é-loi-gnè-  
rent plus que les pre-mi-è-res  
fois; ils fu-rent si loin, qu'ils

tom-bè-rent par ter-re. Ils n'a-vaient pas en-co-re de plu-mes aux aî-les ; ils ne pu-rent se sau-ver.

A-lors ils se re-pen-ti-rent bien de leur im-pru-den-ce ; mais il n'é-tait plus tems.

Un gros chat qui pas-sait par là les vit ; il n'a-vait pas dî-né, et il les cro-qua sur le champ. Ce fut ain-si qu'ils fu-rent pu-nis de leur dés-o-bé-is-san-ce.

Ce-la vous ap-prend, en-fans, qu'il faut o-bé-ir à vos pè-res et mè-res.

## LEÇON XII.

### PHRASES à ÉPELER.

J'i-rai tan-tôt dans le par-  
ter-re, et je choi-si-rai des  
fleurs pour en fai-re un bou-  
quet à ma-man.

Je suis bien con-tent de ma  
jour-née d'hi-er, car j'ai bien  
lu, j'ai bien o-bé-i, et ma-man,  
qui me ré-com-pen-se tou-  
jours quand je fais bien, m'a  
don-né deux bai-sers et un  
ex-cel-lent gâ-teau.

Oh ! que c'est un grand  
plai-sir pour moi, que de

sau-ter et de cou-rir dans les champs quand il fait beau, et que j'ai bien con-ten-té pa-pa et ma-man !

Quand je sau-rai bien li-re, je li-rai tout seul de jo-lis con-tes, comme ceux qu'on me ra-côn-te quel-que-fois, et qui m'a-mu-sent tant.

Il faut bien met-tre à pro-fit sa jeu-nes-se, pour pou-voir jou-ir de son tra-vail dans l'âge mûr.

## LEÇON XIII.

### FABLE à ÉPELER.

#### *L'Enfant et le Serpent.*

Un en-fant, qui jou-ait près  
d'un buis-son de ro-ses, a-per-  
çut un ser-pent. Oh ! la jo-  
lie bê-te ! s'é-cri-a-t-il en sau-  
tant de -joie ; el-le cou-che  
par-mi les fleurs. Mais quoi !  
el-le bâil-le ; el-le a faim. Oh !  
donnons-lui bien vî-te un  
peu de mon pain et de mes  
con-fi-tu-res.

Ain-si par-le le pau-vre en-  
fant, qui ne sait pas en-core

ce que c'est qu'un ser-pent, et il se hâ-te de ten-dre quelque-cho-se à la bê-te per-fi-de.

Le ser-pent ne voit pas plu-tôt la main qui veut lui fai-re du bien, qu'il se jet-te des-sus, et la dé-chi-re de ses dents ve-ni-meu-ses.

Tâ-chez de ren-dre ser-vi-ce aux mé-chans; ils s'em-pres-sent de vous fai-re du mal.



## LEÇON XIV.

### PHRASES à LIRE.

AMÉDÉE.

Dépêchons-nous, ma sœur, d'étudier et de lire notre leçon. Tu sais que maman nous a promis une petite boîte de dragées, quand nous aurions lu, si elle était contente de nous.

VIRGINIE.

Mais, mon frère, ce n'est donc que pour la boîte de dragées que tu veux bien étudier et bien lire ?

AMÉDÉE.

Mais une boîte de dragées !  
songe donc que c'est beaucoup  
à la fois.

VIRGINIE.

Oui ; mais contenter maman,  
comptes-tu cela pour rien ?  
Penses-tu que cela ne vaille  
pas mieux encore que tes  
dragées ?

AMÉDÉE.

Oh ! oui, ma sœur ; mais  
les dragées ne feront pas mal,  
par-dessus le marché.

VIRGINIE.

Tu ne fais rien que pour  
l'intérêt, mon frère.

AMÉDÉE.


Ah mon Dieu ! ne voudrais-tu pas me faire accroire que tu ne croques pas les dragées, avec plaisir quand tu en as ?

VIRGINIE.

Oh ! cela n'est pas beau de desirer de bien faire pour être récompensé.

AMÉDÉE.

Je te demande s'il est bien plus beau de te croire meilleure que ton frère ? Tu n'as que de l'orgueil, ma sœur ; et tu crois valoir mieux que moi, parce que j'avoue que



je suis friand de dragées, et que je le dis franchement. La différence qu'il y a entre nous, c'est que tu les manges sans en rien dire.

VIRGINIE.

Ah, mon frère ! voilà que tu vas te fâcher. Eh bien ! pour te prouver que je pense comme je parle, c'est que je te cède mes dragées, si tu veux me céder le baiser que maman t'a promis comme à moi.

AMÉDÉE.

Non pas, non pas ! Les dragées paraîtraient amères si :

maman ne me donnait point un baiser. Je veux l'un et l'autre, quoi que tu en dises.

VIRGINIE.

Eh bien ! je t'avoue que c'était un piège que je te tendais ; je vois maintenant que nous pensons l'un comme l'autre. Embrassons-nous.

## LEÇON XV.

### LE PETIT GARÇON ET L'OISEAU VERT JAUNE ET ROUGE.

#### CONTE MORAL.

Il y avait une fois un petit garçon qui passait presque tous ses jours à chercher des nids d'oiseaux, ou à tendre des lacets aux pères et aux mères qui portaient la becquée à leurs nouvelles couvées. Quand il avait attrappé uelques malheureux oiseaux, il s'amu-

sait à les faire voler, après leur avoir attaché un long fil à la patte ; il finissait toujours par les faire mourir.

Oh ! que cela est méchant de faire ainsi mourir ces pauvres oiseaux, qui ne font de mal à personne ! disaient les autres enfans. Bah ! répondait le petit garçon, je m'en moque bien ! cela m'amuse.

Un jour il prit un joli oiseau, qui était vert, rouge, et jaune. Je vous demande un peu comme il était content ? Hélas ! dit l'oiseau vert rouge et jaune, vous m'allez donc faire mourir aussi ? Tiens ! s'écria le petit

garçon, mon oiseau parle !  
Voulez-vous me donner la liberté ? reprit l'oiseau. Oh ! non pas ! répliqua le petit garçon ; tu parles trop bien, et tu as un trop beau plumage, pour te laisser aller ainsi : d'ailleurs, je t'ai pris, tu m'appartiens. L'oiseau garda le silence, bien convaincu qu'il n'obtiendrait rien du méchant enfant.

Le soir de ce même jour, le petit garçon jouait dans un bois voisin ; tout-à-coup voilà un grand géant qui paraît à travers les arbres. Ce petit garçon fit un cri de toute sa



force, et voulut s'enfuir : mais le géant fit un seul pas de plus, et présenta une barrière insurmontable avec son soulier : car, voyez-vous bien, le petit bon-homme n'étoit pas plus haut que la cheville du pied du géant. Celui-ci se baissa, prit l'enfant entre son pouce et son premier doigt, et l'éleva à la hauteur de ses yeux. Le malheureux criait à perdre haleine.

Tiens, dit le géant d'une voix de tonnerre, ma petite bête crie !

Hélas ! reprit l'enfant, mon-

sieur le géant, je ne suis pas une petite bête, mais un infortuné petit garçon qui vous supplie en grace de lui donner la vie. —

Comment ! dit le géant en faisant un saut de joie par-dessus le plus grand arbre du bois, ma petite bête parle !

Oh ! je vous en prie, dit à mains jointes le petit garçon, rendez-moi la liberté.

Non pas, non pas, répondit le géant, tu parles trop bien et tu es trop gentil, pour que je me prive ainsi du plaisir de t'avoir. Ce compliment n'était

pas de nature à réjouir le petit garçon.

Te souviens-tu, continua le géant, que tu en as dit ce matin autant à l'oiseau vert rouge et jaune? D'ailleurs, je t'ai pris, tu m'appartiens.

Oh! je n'étais qu'un méchant qui abusais de ma force. Je le sais bien, reprit le géant, et je pourrais bien abuser de la mienne aussi; si l'envie m'en prenait, je pourrais même te faire mourir. Je serai plus juste. Je veux seulement t'apprendre qu'on est bien méchant quand on fait le mal

parce qu'on peut le faire. Va mettre l'oiseau vert rouge et jaune en liberté, et ne t'avise plus d'en faire périr tant d'autres, comme tu as fait jusqu'à présent.

Vous pensez bien que le petit garçon ne se le fit pas dire deux fois. Il fut donner la volée à son joli oiseau, et se souvint toute sa vie que pour ne pas mériter le mal qu'on nous fait, il n'en faut point faire soi-même. —



A. A gri cul teur.



## SECONDE PARTIE.

---

### HISTOIRE

*Des Arts et Métiers tracés dans  
ce Livret.*

---

### LEÇON I.

## A. Agriculteur.

C'est ainsi que l'on appelle l'homme qui cultive la terre, fait venir le blé et les autres grains qui nous nourrissent.

L'agriculture est le premier des arts, parce qu'il est le plus utile. Le premier besoin de l'homme est de se nourrir ; le reste ne vient

qu'après ; voilà pourquoi l'agriculture est la base de la société. Respectez donc l'homme qui s'y livre, comme étant le plus utile à ses semblables.

Il mérite notre reconnaissance sous un autre rapport encore ; c'est que ses travaux sont pénibles, et qu'ils durent toute l'année. A peine la moisson est-elle finie, que l'Agriculteur attèle ses bœufs à sa charue et laboure la terre ; il sème ensuite. Pendant ce tems-là, l'hiver vient ; cette saison ne lui laisse point de repos. Il porte alors du fumier dans les champs où il n'a rien semé. Ce fumier rend à la terre sa force et sa graisse, qu'elle avait épuisées en produisant. +

Au printems on donne le premier



labour, qui enterre le fumier, ou bien on sème les avoines, les orges et plusieurs autres grains. Pendant l'été on n'est pas plus heureux. —

Enfin vient la moisson : les blés sont jaunis, la paille est sèche, le grain est mûr : c'est alors que commencent les travaux les plus rudes ; toute la campagne est en mouvement ; on coupe les blés, on fauche les avoines, on les lie en bottes, on les porte dans la grange. Il fait une chaleur excessive ; mais les momens sont précieux ; il ne faut point les perdre ; et depuis le point du jour jusqu'à la nuit, le moissonneur, courbé vers la terre, répand ses sueurs pour assurer l'existence à ses semblables. Oh ! respectez l'homme des champs ;

car ses travaux sont aussi durs pour  
lui que nécessaires à la société.

3/—

---

---

## LEÇON II.

### B. Boulanger.,

Nous venons de nous entretenir  
de l'homme qui fait venir le blé ;  
nous parlerons dans la suite de ce-  
lui qui le réduit en farine : disons  
un mot de celui qui en fait le pain  
que nous mangeons.

Le Boulanger est aussi un homme  
très-utile : voici comment il fait le  
pain.

Il a une espèce de coffre qu'on  
appelle pétrin. C'est dans ce cof-

B. Bou lan ger.



qu'après ; voilà pourquoi l'agriculture est la base de la société. Respectez donc l'homme qui s'y livre, comme étant le plus utile à ses semblables.

Il mérite notre reconnaissance sous un autre rapport encore ; c'est que ses travaux sont pénibles, et qu'ils durent toute l'année. A peine la moisson est-elle finie, que l'Agriculteur attèle ses bœufs à sa charrue et laboure la terre ; il sème ensuite. Pendant ce tems-là, l'hiver vient ; cette saison ne lui laisse point de repos. Il porte alors du fumier dans les champs où il n'a rien semé. Ce fumier rend à la terre sa force et sa graisse, qu'elle avait épuisées en produisant.

Au printems on donne le premier

fre qu'on met la farine, que l'on délaie avec de l'eau, et dont on fait une pâte assez ferme. On a eu soin de délayer en même tems avec cette pâte le levain. Le levain est un morceau de pâte aigri et que l'on conserve depuis quelques jours : mêlé à la pâte nouvelle, il la fait fermenter, c'est-à-dire gonfler, ce qui la rend plus légère, et donne au pain ces yeux ou trous dont il est rempli. Sans le levain, la pâte resterait mate, et le pain serait lourd, dur, et n'aurait point cette saveur qui nous le rend agréable. 2

Quand la pâte est bien pétrie, on la coupe par morceaux, auxquels on donne la forme que le pain doit avoir ; on met ces morceaux dans des corbeilles, que l'on place dans

un endroit un peu chaud, pour laisser à la pâte le tems de lever ou de se gonfler, comme nous l'avons dit.

C'est dans cet intervalle que l'on chauffe le four, c'est-à-dire que l'on fait brûler dedans une certaine quantité de bois. Quand il est assez échauffé, on en retire les cendres et les charbons, et on y place les morceaux de pâte, qui bientôt prennent une belle couleur dorée et appétissante. La chaleur pénètre sous cette croûte, et le pain cuit sans brûler. Quand il est bien cuit, on le retire avec une pelle de bois, et c'est alors qu'il sert à nos besoins.



## C. Char ron.






## LEÇON III.

### C. Charron.

Le Charron est l'ouvrier qui fait des charrettes, des chariots, des charrues. Le Charpentier travaille, comme lui, le bois, mais d'une autre manière ; c'est lui qui fait le comble des maisons, les solives, etc. Le Menuisier met également le bois en œuvre : mais son travail est bien plus délicat, et demande beaucoup plus d'art : il fait les meubles et toutes les boiseries des appartemens. Le Tourneur a encore une autre partie ; il arrondit le bois, fait des



chaises, des lits et plusieurs ouvrages de ce genre.

De tous ces ouvriers, le Charron paraît, en quelque sorte, le moins industriel ; mais il n'est pas le moins nécessaire, et tient par conséquent une place distinguée parmi les hommes utiles. Le plus difficile de son travail est de faire une roue : il emploie ordinairement pour cet ouvrage du bois d'orme, parce qu'il est dur, serré, et ne se fend point. Il fait d'abord plusieurs morceaux qu'il évide un peu avec sa hache et sa plane ; ces morceaux se nomment jantes ; il réunit ensuite tous ces morceaux un peu courbés, et en forme une roue, au moyen de plusieurs rayons qui vont des jantes au noyau, ou gros morceau de bois

percé et arrondi qui se trouve au milieu.

Sur deux roues il monte une charrette, et voilà de quoi rentrer les moissons dans les granges, porter les fruits à la ville, et rendre mille autres services aussi importants. Vous voyez comment les métiers les plus grossiers en apparence, sont précisément ceux dont il serait le plus difficile de se passer.

## LEÇON IV.

### D. Distillateur.

C'est le Distillateur qui tire du vin l'eau-de-vie, et qui fait nombre d'autres liqueurs. Il sait aussi exprimer des fleurs des odeurs délicieuses ; ainsi l'eau de rose, de jasmin, ou d'œillet, grace au distillateur, nous font jouir au cœur de l'hiver des parfums de la rose, du jasmin, et de l'œillet.

Lorsque l'on veut avoir la quintessence d'une liqueur, on met cette liqueur sur le feu, et c'est la vapeur ou la fumée humide qui s'en élève, et que l'on conduit dans

**D. Dis til la teur.**



- W. J. G. B. (1990) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 83, 1033-1034.
- W. J. G. B. (1991) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 84, 1033-1034.
- W. J. G. B. (1992) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 85, 1033-1034.
- W. J. G. B. (1993) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 86, 1033-1034.
- W. J. G. B. (1994) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 87, 1033-1034.
- W. J. G. B. (1995) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 88, 1033-1034.
- W. J. G. B. (1996) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 89, 1033-1034.
- W. J. G. B. (1997) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 90, 1033-1034.
- W. J. G. B. (1998) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 91, 1033-1034.
- W. J. G. B. (1999) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 92, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2000) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 93, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2001) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 94, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2002) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 95, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2003) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 96, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2004) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 97, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2005) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 98, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2006) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 99, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2007) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 100, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2008) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 101, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2009) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 102, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2010) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 103, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2011) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 104, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2012) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 105, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2013) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 106, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2014) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 107, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2015) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 108, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2016) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 109, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2017) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 110, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2018) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 111, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2019) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 112, 1033-1034.
- W. J. G. B. (2020) *Journal of the Royal Society of Medicine*, 113, 1033-1034.

**un autre vase par le moyen d'un tuyau, qui forme cette quintessence. On agit de même pour avoir les odeurs des fleurs.**

## E.      Epicier.

L'Epicier est ainsi nommé, parce qu'il vend des épices, telles que poivre, gérofles, muscades : il vend aussi des drogues, des aromates, de la cannelle, du sucre, des huiles, du vinaigre, et nombre d'autres denrées qui entrent dans nos premiers besoins.

Remarquez bien comment, dans la société, l'intérêt des hommes a tout disposé avec un art admirable ; les uns fabriquent les marchandises, les autres les vendent, et ainsi chacun est occupé, et trouve à gagner de quoi subsister.

Vous ne vous doutez pas com-



**E. E pi ci er.**





bien il a fallu de peines, de travaux, de voyages, et de risques, pour approvisionner le magasin seul de l'Épicier qui est au coin de votre rue ! Bornons-nous seulement au sucre : il a fallu aller couper en Amérique la canne d'où on le tire. Pour le préparer, on s'est servi des hommes noirs de l'Afrique ; et que de sueurs n'ont pas répandu ces infortunés pour nous procurer quelques minutes de volupté !

## LEÇON V.

## F. Ferblantier.

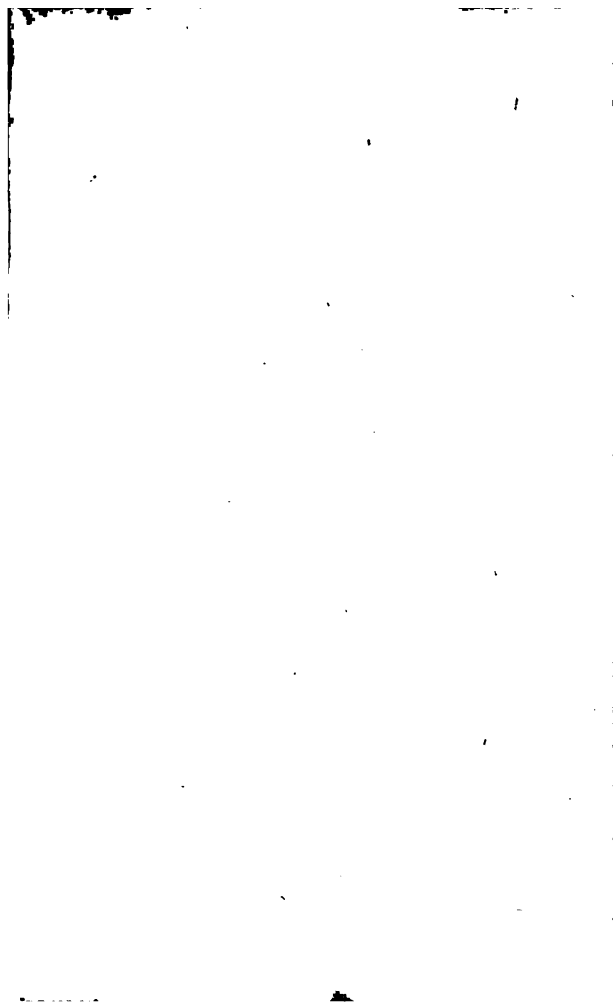
Vous connaissez le fer-blanc.  
C'est une espèce de fer plus doux  
que l'autre, que l'on aplatit, et qui  
*est* ~~est~~ à peine plus épais qu'une feuille  
de papier.

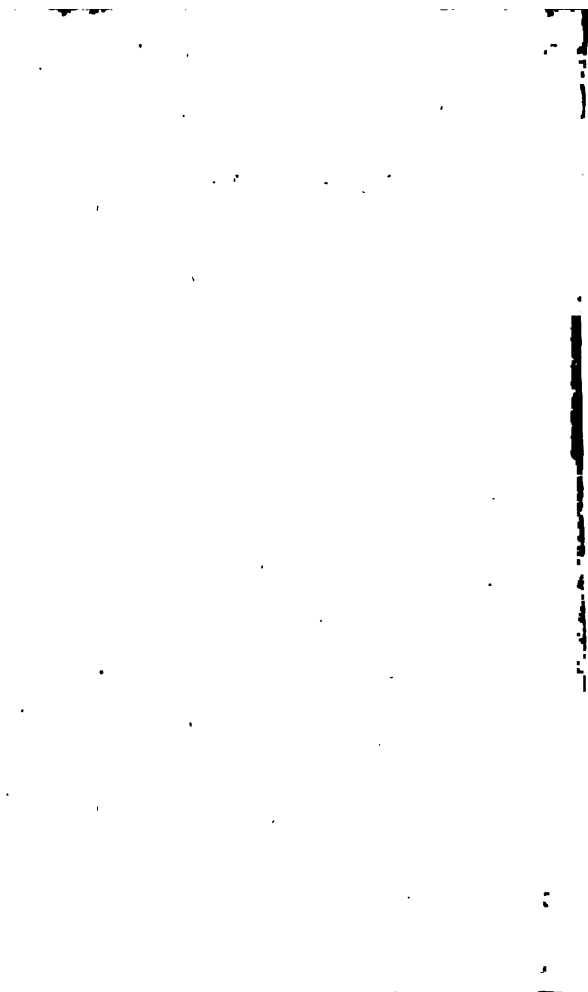
L'ouvrier qui le met en œuvre  
s'appelle Ferblantier ; il fait avec  
ce fer nombre d'ustensiles, sur-tout  
de cuisine, tels que des assiettes, des  
vases, des écumoirs, des léche-  
frites, des casseroles, etc.

# F. Fer blan ti er












## G. Gazier.

Qu'il est joli, ce voile transparent ! C'est de la gaze. Comme elle produit un agréable effet lorsqu'elle est placée sur une robe rose ou bleue ! C'est une parure agréable dont les dames savent tirer un grand parti.

Le Gazier fait la gaze à-peu-près comme le Tisserand fait la toile, à la différence qu'il écarte beaucoup plus les fils, et qu'il met dessus un apprêt ou gomme qui les tient à une distance égale, et donne à la gaze une fermeté qui lui est nécessaire.



## LEÇON VI.

**H.** Horloger.

Le soleil marque les heures du jour ; mais quand il ne brille pas, on ignorerait l'heure qu'il est, si on n'avait pas trouvé le moyen de les marquer exactement.

Avant que les horloges, les pendules et les montres fussent inventées, on ne connaissait que les cadrans solaires, les sabliers et les clepsydres, ou horloges d'eau.

Le cadran solaire est trop connu pour en parler.

Le sablier est composé de deux espèces de petites bouteilles réunies

# H. Hor lo ger.



the 1990s, the number of people in the UK who are aged 65 and over has increased by 1.5 million, and the number of people aged 75 and over has increased by 1.1 million (Office of National Statistics 1999). The number of people aged 85 and over has increased by 0.5 million.

There is a growing awareness of the need to address the needs of the ageing population. The Department of Health (1999) has published a strategy for ageing, which sets out the government's commitment to improve the lives of older people. The strategy is based on three main principles: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the services and support they need; and (3) to ensure that older people are able to participate in the life of their communities.

The strategy is based on the following assumptions: (1) that older people are a diverse group with different needs and interests; (2) that older people are able to live independently and actively; (3) that older people are able to access the services and support they need; and (4) that older people are able to participate in the life of their communities.

The strategy is based on the following objectives: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the services and support they need; and (3) to ensure that older people are able to participate in the life of their communities.

The strategy is based on the following measures: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the services and support they need; and (3) to ensure that older people are able to participate in the life of their communities.

The strategy is based on the following measures: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the services and support they need; and (3) to ensure that older people are able to participate in the life of their communities.

The strategy is based on the following measures: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the services and support they need; and (3) to ensure that older people are able to participate in the life of their communities.

The strategy is based on the following measures: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the services and support they need; and (3) to ensure that older people are able to participate in the life of their communities.

The strategy is based on the following measures: (1) to ensure that older people are able to live independently and actively; (2) to ensure that older people are able to access the services and support they need; and (3) to ensure that older people are able to participate in the life of their communities.

par les goulots, ou formées d'une seule pièce. On met une certaine quantité de sable dedans ; il passe par le goulot d'une bouteille dans l'autre ; et suivant la quantité de sable, il est une demi-heure ou une heure à couler. Quand il est vide d'un côté, on renverse le sablier, et le sable recommence à couler.

L'horloge d'eau est faite à-peu-près comme le sablier.

Mais toutes ces inventions étaient loin de valoir nos horloges et nos montres. On peut en voir par-tout, et il est bien plus aisé de s'en faire une idée en les voyant, que d'après une description.

Il y a deux sortes d'Horlogers, ceux qui font les roués, les mouvemens d'après le plan qu'on leur a

donné, et ceux qui inventent ; ces derniers ont besoin d'être instruits, de bien connaître la mécanique, et de savoir un peu de mathématiques et d'astronomie.



# I Im pri meur.





## LEÇON VII.

### I. Imprimeur.

L'Imprimerie est l'art conservateur de tous les arts ; par elle on peut transmettre à d'autres siècles tout ce qui s'est passé non-seulement dans le nôtre, mais encore tous les procédés que nous employons dans les arts et les métiers qui nous sont connus ; par elle on sauve de l'oubli les chefs-d'œuvre de l'esprit humain.

Apprenez bien vite à lire ; c'est un des plus grands plaisirs que vous vous procurerez, et vous vous mettrez à même de jouir de tout ce

que les hommes ont fait et imaginé de plus beau.

Il nous faudrait un livre entier pour expliquer ce que c'est que l'Imprimerie, et comment on est parvenu à l'inventer.

Chacune des lettres que vous voyez dans ce livre, est imprimée par une lettre qui se trouve en bosse au bout d'un petit morceau composé de plomb et d'étain : c'est ce qu'on appelle caractère : ce morceau de métal est long d'un pouce environ, et large comme la lettre qu'il imprime. Tous ces morceaux au bout desquels sont des *a*, des *b*, des *c*, sont plus ou moins épais, mais ont tous la même hauteur ; de manière qu'en les mettant les uns auprès des autres pour former d'abord

des mots, puis des lignes, et enfin des pages, ils se collent en quelque sorte, et ne font plus de chaque page qu'un bloc, quand on les a bien serrés.

On met les pages à côté les unes des autres, dans un châssis ou cadre de fer ; on les y serre si bien, qu'elles ne forment plus qu'une planche : c'est cette espèce de planche qu'on place sous la presse, qu'on barbouille de noir, et qui imprime sur du papier humide les caractères, les mots, les lignes et les pages qu'on a composés.

Je ne vous donne là qu'une idée superficielle de la manière dont on imprime les livres ; mais j'espère que le peu que j'en ai dit vous fera

naître le desir de voir une imprimerie, et vous n'aurez pas perdu votre tems.

---

## LEÇON VIII.

### J.      Jardinier.

Quand on est au milieu d'un beau jardin, entouré de fleurs ou de fruits, on serait tenté de croire que le jardinage n'est qu'un amusement. C'en serait un en effet, si l'on ne cultivait que des fleurs, et si l'on ne cueillait que des fruits ; mais quand il faut labourer, fumer et arroser la terre, le Jardinier qui ne fait que

J. Jar di ni er.





cela du matin au soir, sait seul quelles fatigues on éprouve pour parer et féconder un parterre et un potager. Ses travaux sont comme ceux du laboureur ; ils durent toute l'année.

Plusieurs grands hommes revenus des prestiges de l'ambition, se sont plu à cultiver leurs jardins ; mais ils n'en prenaient qu'à leur aise, et c'était alors un plaisir délicieux. Heureux qui cultive en paix et sans être commandé, un petit carré de terre, et qui se nourrit des fruits et des légumes qu'il ne doit qu'à ses soins ! Son repas doit lui être plus agréable que s'il l'avait payé autrement que par ses peines.

## LEÇON IX.

### J. Joueur de Gobelets.

Le Joueur de Gobelets est un homme qui amuse ceux qui sont oisifs, et qui étonne les ignorans.

Placé devant une petite table sur laquelle sont trois gobelets de fer-blanc, une petite baguette à la main, et un tablier à poche devant lui, c'est ainsi qu'il se présente sur les places publiques. Ecoutez-le ; il produit des merveilles, et il ferait volontiers croire qu'il est plus qu'un homme.

Toute sa science cependant se réduit à une grande souplesse dans



**J. Joueur de Go be lets.**





les doigts et dans les mains. Sans que vous vous en aperceviez, il fait passer d'un gobelet à l'autre de petites et de grosses boules : il fait véritablement des choses étonnantes, mais très-naturelles ; et s'il vous montrait son secret, vous cesseriez d'être surpris.

Je profiterai de ce que nous disons, pour vous recommander de ne jamais rien voir que de naturel dans tout ce qui vous paraîtra même le plus extraordinaire.

Il y a des hommes qui sont plus adroits ou plus instruits que les autres, mais pas un d'eux ne peut rien faire que ce qui est permis au genre humain en général.

Si l'on voulait vous faire voir en

eux des sorciers, des magiciens, dites aux ignorans qui vous parleraient ainsi, qu'ils sont eux-mêmes de vrais imbécilles. Il n'y a ni sorciers, ni magiciens, ni revenans ; tout est naturel.

the 1990s, the number of people in the world who are undernourished has increased from 600 million to 800 million. The number of people who are malnourished has increased from 1.2 billion to 1.5 billion. The number of people who are obese has increased from 100 million to 300 million.

The World Bank has estimated that the number of people who are undernourished in the world will increase from 800 million in 1990 to 1.2 billion in 2020. The number of people who are malnourished will increase from 1.5 billion in 1990 to 2.2 billion in 2020. The number of people who are obese will increase from 300 million in 1990 to 600 million in 2020.

The World Bank has also estimated that the number of people who are undernourished in the world will increase from 800 million in 1990 to 1.2 billion in 2020. The number of people who are malnourished will increase from 1.5 billion in 1990 to 2.2 billion in 2020. The number of people who are obese will increase from 300 million in 1990 to 600 million in 2020.

The World Bank has also estimated that the number of people who are undernourished in the world will increase from 800 million in 1990 to 1.2 billion in 2020. The number of people who are malnourished will increase from 1.5 billion in 1990 to 2.2 billion in 2020. The number of people who are obese will increase from 300 million in 1990 to 600 million in 2020.

The World Bank has also estimated that the number of people who are undernourished in the world will increase from 800 million in 1990 to 1.2 billion in 2020. The number of people who are malnourished will increase from 1.5 billion in 1990 to 2.2 billion in 2020. The number of people who are obese will increase from 300 million in 1990 to 600 million in 2020.

The World Bank has also estimated that the number of people who are undernourished in the world will increase from 800 million in 1990 to 1.2 billion in 2020. The number of people who are malnourished will increase from 1.5 billion in 1990 to 2.2 billion in 2020. The number of people who are obese will increase from 300 million in 1990 to 600 million in 2020.

The World Bank has also estimated that the number of people who are undernourished in the world will increase from 800 million in 1990 to 1.2 billion in 2020. The number of people who are malnourished will increase from 1.5 billion in 1990 to 2.2 billion in 2020. The number of people who are obese will increase from 300 million in 1990 to 600 million in 2020.

The World Bank has also estimated that the number of people who are undernourished in the world will increase from 800 million in 1990 to 1.2 billion in 2020. The number of people who are malnourished will increase from 1.5 billion in 1990 to 2.2 billion in 2020. The number of people who are obese will increase from 300 million in 1990 to 600 million in 2020.

L. Lu net ti er.



## LEÇON X.

## L. Lunettier.

Vous avez peut-être ri quelquefois en voyant une paire de lunettes placée sur un nez d'une belle taille. Remercions cependant celui qui a inventé les lunettes ; il nous a rendu un bien grand service.

L'âge et les maladies affaiblissent nos yeux ; et sans les lunettes, les vieillards et ceux qui ont la vue faible, seraient obligés de renoncer à mille jouissances : le Lunettier leur donne, en quelque sorte, de nouveaux yeux, et les met à même

de jouir de la lecture, de travailler, et de voir encore tout ce qu'ils ont vu dans leur jeunesse.

On n'a pas seulement imaginé des lunettes pour les vieillards ; on a trouvé le moyen de faire des verres qui grossissent jusqu'à un million de fois les objets ; de manière qu'un cheveu paraît gros comme le bras d'un enfant. Ces instrumens s'appellent microscopes.

En plaçant des verres taillés exprès, dans un grand tuyau de carton, on a fait des lunettes d'approche qui font voir les personnes qui sont dans un grand éloignement, aussi distinctement que si elles étaient à côté de nous : on a fait des télescopes, avec lesquels on observe les astres, et qui font voir le soleil,



la lune, et les étoiles, sous des formes monstrueuses par leur grosseur.

Voyez combien de choses l'on doit à l'inventeur des lunettes !

## LEÇON XI.

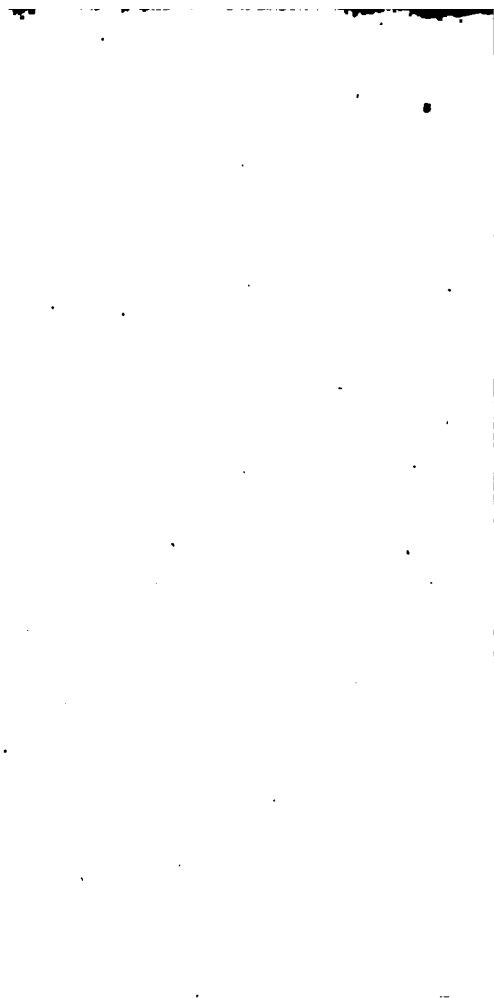
M. Meunier.

J'aime beaucoup à voir un joli moulin bien ombragé par des peupliers, des saules et des aulnaies, et placé sur le bord d'une petite rivière. Le bruit des écluses, celui du tictac du moulin, mêlé aux cris aigus des canards qui nagent sur les eaux, tout porte à mon ame des idées riantes. Je veux m'asseoir à l'ombre sur le bord de la rivière.

Vous voyez cette grande roue que l'eau fait tourner : eh bien ! elle fait tourner d'autres roues qui sont dans le moulin ; ces roues, à leur

M. Meû ni er.





tour, font tourner la meule, qui est une grande roue de pierre de la forme d'un fromage. Cette meule tourne rapidement sur une autre meule de pierre qui est en repos, et c'est en tournant ainsi qu'elle écrase et moud le blé.

Le blé écrasé et réduit en farine, tombe dans un grand coffre qui est couvert d'un tamis ou toile de crins ; ce tamis sans cesse agité par le morceau de bois qui fait tictac, laisse passer la farine dans le coffre, et rejette le son qui est trop gros dans un sac disposé pour le recevoir. Telle est à-peu-près la machine si utile qui fait la farine que le boulanger convertit en pain.

Le moulin à vent est fait comme le moulin à eau ; la différence est

qu'il a de grandes ailes, au lieu d'une roue, et que c'est le vent qui les fait tourner.

Il y a aussi des moulins que l'on fait aller par le moyen des hommes ou des chevaux ; mais ils donnent beaucoup de fatigue, et font peu de profit. —



N. Na vi g'a teur.





## LEÇON XII.

## N. Navigateur,

Le Navigateur est celui qui traverse les mers dans un vaisseau, et qui se rend dans les pays éloignés.

Vous savez, sans doute, que la mer est une quantité immense d'eau, et que lorsqu'on est un peu éloigné du rivage, on ne voit plus que le ciel et les flots ; jugez donc combien le premier qui s'avisa de traverser cet élément perfide devait être audacieux, sur-tout dans le tems où la navigation était loin d'être

aussi perfectionnée qu'elle l'est maintenant !

Un vaisseau est une espèce de bateau aussi grand qu'une maison fort grande et à plusieurs étages. Cet édifice, qui doit flotter sur les eaux, et qui peut faire le tour du monde, est si compliqué, que je ne puis vous en donner une description. On a bâti dans l'intérieur, des magasins, des chambres, des salles, et dans certains navires, on trouve jusqu'à trois étages. Pour remplacer les rames et l'aviron, on a élevé des mâts où l'on attache des voiles ; le vent enfle ces voiles, et fait ainsi glisser avec rapidité sur la mer le bâtiment entier.

Comme on est exposé à rester fort long-tems dans le voyage, et

qu'alors on est séparé du genre humain, il faut nécessairement prendre des précautions : le pain moisirait, on emporte du biscuit bien sec ; on fait provision d'eau douce, parce que celle de la mer est trop amère pour qu'on en puisse faire usage ; la viande fraîche se corromprait, on a en place des barils de viande salée et des légumes secs ; enfin, on arme bien le vaisseau pour pouvoir se défendre en cas de besoin. Alors on ne craint plus que les tempêtes, et l'on va visiter de nouveaux climats et de nouveaux peuples.

## LEÇON XIII.

### O. Orfèvre.

L'Orfèvre est celui qui fait et vend de l'argenterie, tels que des plats, des couverts, et des vases d'argent.

Un bon Orfèvre doit non-seulement savoir couler l'or et l'argent, il doit encore savoir le ciseler, le polir, et en faire différens ornemens ; il doit avoir une partie des connaissances nécessaires à un sculpteur : il faut qu'il sache modeler.

Rien n'est plus brillant que la boutique d'un Orfèvre ; c'est un

O. or fè vre.





amas de richesses ; cependant l'Orfèvre est loin d'être un homme essentiel à la société ; et ce n'est que lorsque l'on a tout ce qui est nécessaire, qu'on s'avise d'aller acheter dans sa boutique.

Le Tailleur et le Cordonnier, bien que dans une situation plus humble, sont plus utiles que lui ; parce qu'on se passe fort bien d'argenterie, et qu'on ne peut se passer d'habits ni de souliers.

## LEÇON XIV.

## P. Peintre.

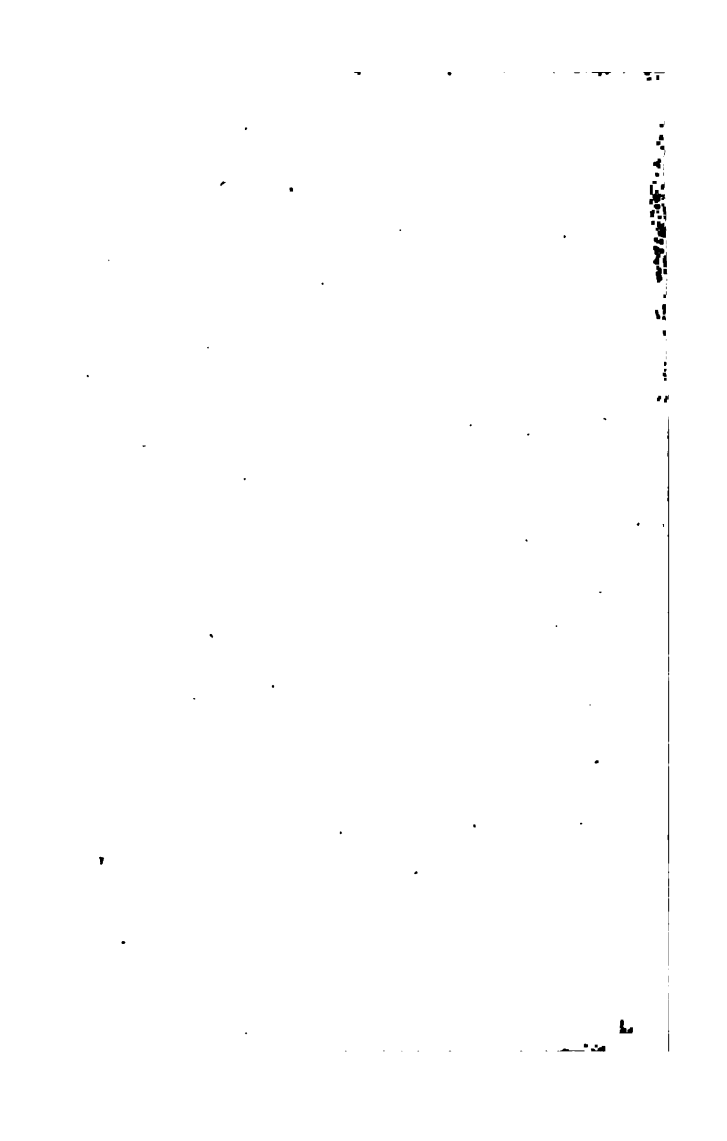
Quel art charmant que celui qui peut fixer sous nos yeux les plus belles scènes de la nature, les actions qui honorent l'humanité, et la figure des personnes que nous chérissons le plus ! Quand la Peinture ne ferait que nous conserver les traits d'un père et d'une mère respectables, ceux d'un ami, d'un époux, d'un frère ou d'une sœur, elle serait encore au nombre des premiers arts.

Il y a plusieurs sortes de Peintres ; mais on ne compte au rang des artistes que les Peintres d'histoire, ou



P. Pein tre.





ceux qui s'adonnent à faire revivre, par le tableau de leurs actions, les hommes qui ont joué un rôle sur la scène du monde. Il y a aussi les Peintres de paysage, de portraits, et les Peintres en miniature ; les autres devraient être nommés barbouilleurs.

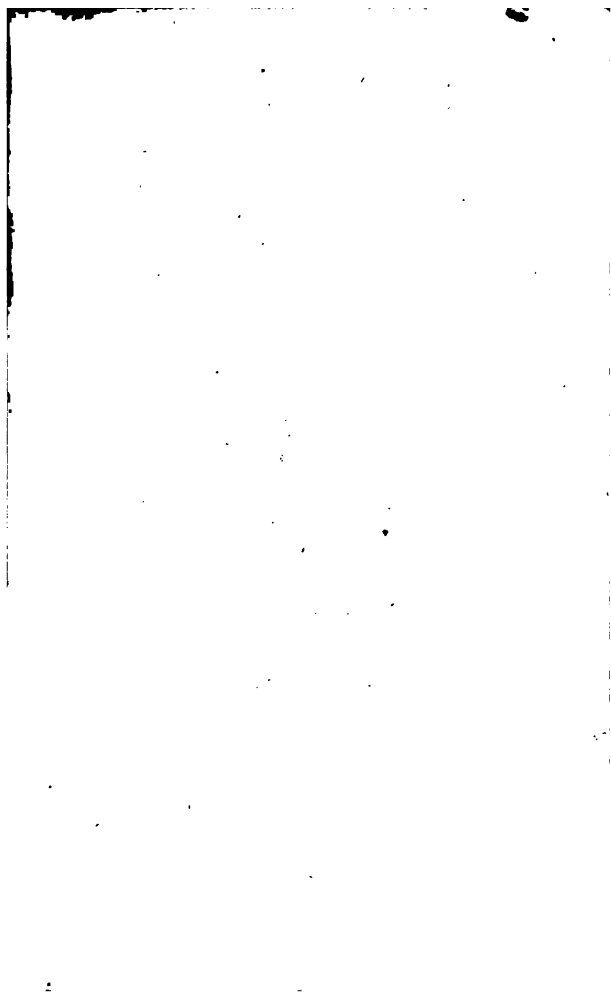
## Q. Quincaillier,

Voulez-vous des couteaux, des ciseaux, des crayons, des peignes, des épingles, des aiguilles, et mille autres choses ? Allez chez le Quincaillier ; sa boutique en est fournie. Il réunit chez lui ce que mille ouvriers différens ont fabriqué ; son magasin est comme un réservoir où vient couler l'industrie d'une multitude de personnes, et où une foule de marchands viennent puiser.

Q. Quin caïl ler.







R. Ró tis seur.





## LEÇON XV.

**R.** Rotisseur.

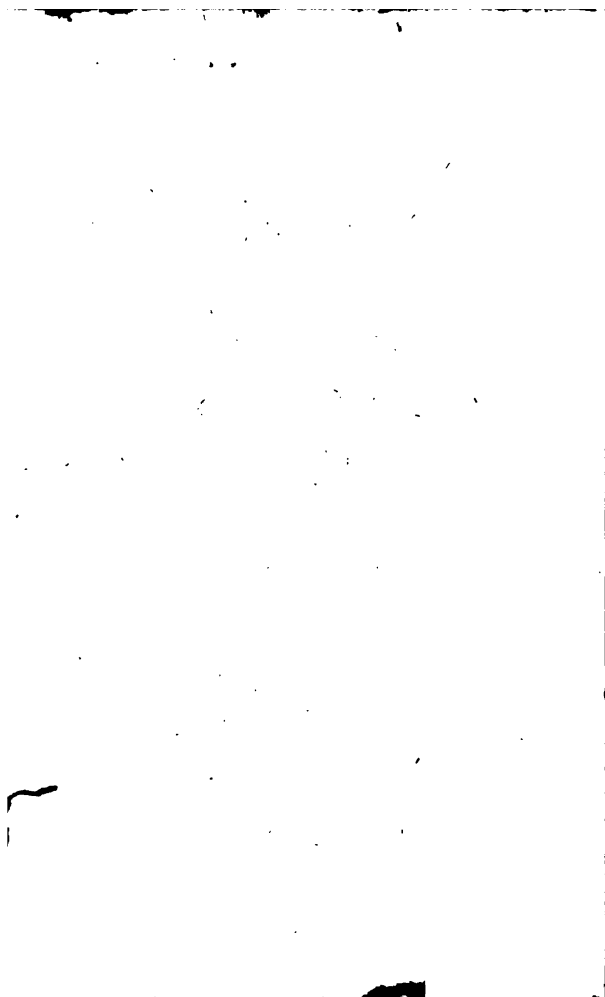
Si vous ne voulez pas être tenté de devenir gourmand, ne mettez pas le pied dans la boutique du Rôtisseur.

Figurez-vous plusieurs broches qui tournent devant le foyer, plusieurs casseroles qu'on remue sur les fourneaux ; une odeur appétissante s'échappe de tous les côtés ; et comment résister ?

La vue est aussi flattée que l'odorat ; ici c'est un chapon ou une poularde qui se colore agréablement ; là, c'est un bon et gros din-

don, ou une file de perdrix armées de bardes de lard ; ailleurs, c'est une fricassée qui excite les desirs.

Ah ! si vous ne voulez pas devenir gourmand, n'entrez point chez le Rôtisseur.



S. Ser ru ri er.



## LEÇON XVI.

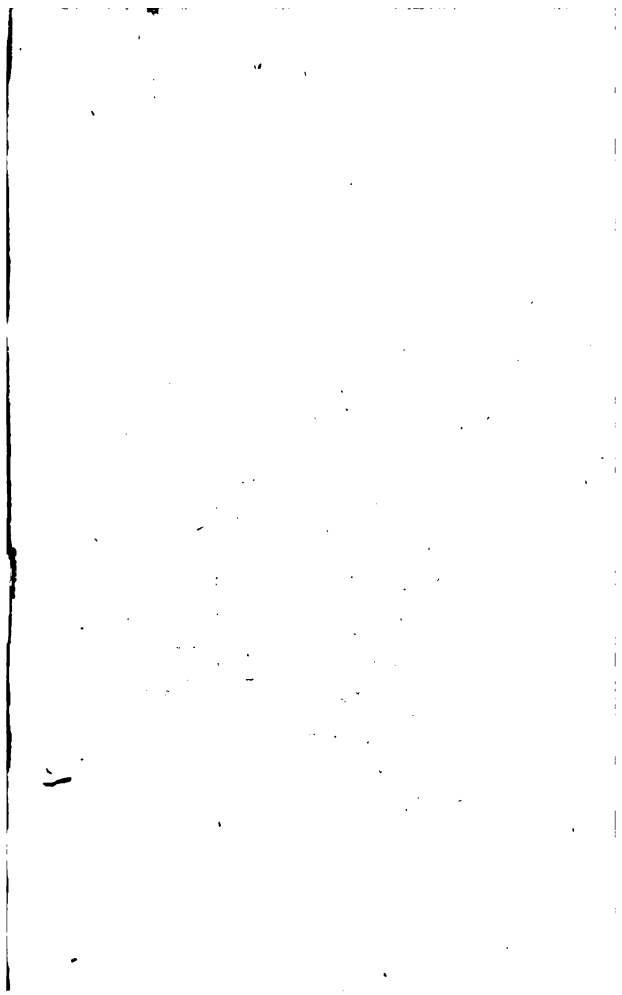
## S. Serrurier.

Le métal le plus utile n'est pas l'or, qu'on met au premier rang ; c'est le fer. Avec le fer on fait une charrue, des outils, des vases, des armes ; sans le fer, il y a mille choses nécessaires qu'il nous est impossible de faire.

Sans le fer, aurez-vous un couteau, des ciseaux, une faux, une faucille, des cloux ? Sans le fer, pourrez-vous faire un vaisseau ? Il faudrait donc renoncer à la navigation. Sans le fer, nous serions bien pauvres, et nous ne serions guère moins riches quand nous n'aurions ni or ni argent.

Les ouvriers qui travaillent le fer sont donc de la première nécessité. Nous ne parlerons ici que du Serrurier, que l'on appelle ainsi, parce qu'il fait des serrures.

Le Serrurier doit être le plus instruit de ceux qui mettent le fer en œuvre ; il faut qu'il soit mécanicien, et qu'il sache dessiner, pour inventer les ressorts qu'on lui demande, et pour donner de la grace à ses ouvrages. Dans ce cas, il n'est plus un simple ouvrier ; c'est un artiste.



**T. Ton ne li er.**





## LEÇON XVII,

**T. Tonnelier.**

Les travaux du Tonnelier annoncent les vendanges. Lorsque le raisin commence à mûrir, c'est alors qu'il faut faire ou raccommoder les tonneaux : c'est le tems de l'ouvrage.

Vous avez assez vu de tonneaux pour deviner à-peu-près comment on les fait. Le Tonnelier fait encore des seaux, des baquets, des cuves, des barrils, et des barattes pour battre le beurre.

## U.      Usurier.

Nous allons vous parler d'un vilain homme et d'un vilain métier.

Sans doute, vous ne savez pas ce que c'est qu'un Usurier ? Un Usurier est un homme qui prête son argent à ceux qui en ont besoin, mais qui le prête à condition qu'on lui donnera de forts intérêts, outre la somme qu'il a prêtée.

Il est permis de prêter son argent à un intérêt modéré ; dans ce cas, on se rend même utile ; mais il n'y a que les avarés, les gens sans délicatesse, et, disons-le, sans probité, qui profitent du besoin d'un malheureux, et ne lui prêtent une

U. U su ri er.





somme d'argent que pour en retirer une beaucoup plus grosse que celle qu'ils lui ont prêtée.

On appelle intérêts, ce que l'on exige pour l'argent que l'on a prêté, et les intérêts se comptent par mois ou par an ; c'est-à-dire que si l'on prête cent francs pour une année, on exige pour l'intérêt de son argent, cinq, dix, vingt, ou trente francs, suivant que l'on est plus ou moins avide, plus ou moins honnête homme.

## LEÇON XVIII.

## V. Vendangeur.

Vive la vendange ! C'est un tems de joie et d'espérance. Dès que le raisin est bien mûr, on se répand dans les vignes, on coupe les grappes, on les met dans un panier qu'on vide dans des hottes ; ces hottes sont à leur tour vidées dans la cuve, qui est comme un demi-tonneau extrêmement grand.

Là, on laisse un peu le raisin se presser sous son propre poids, et ensuite des hommes montent dans la cuve et foulent les grappes pour en faire sortir le vin. Il y a au bas de

## V. Ven dan geur.



## LEÇON XIX.

### V. Vinaigrier.

Voulez-vous du vinaigre ? Qui est-ce qui veut du vinaigre ?

C'est ainsi que crie dans les rues le petit marchand de vinaigre, en poussant sa brouette devant lui.

Mais celui qui fait le vinaigre se tient ordinairement dans une boutique : il vend aussi de la moutarde.

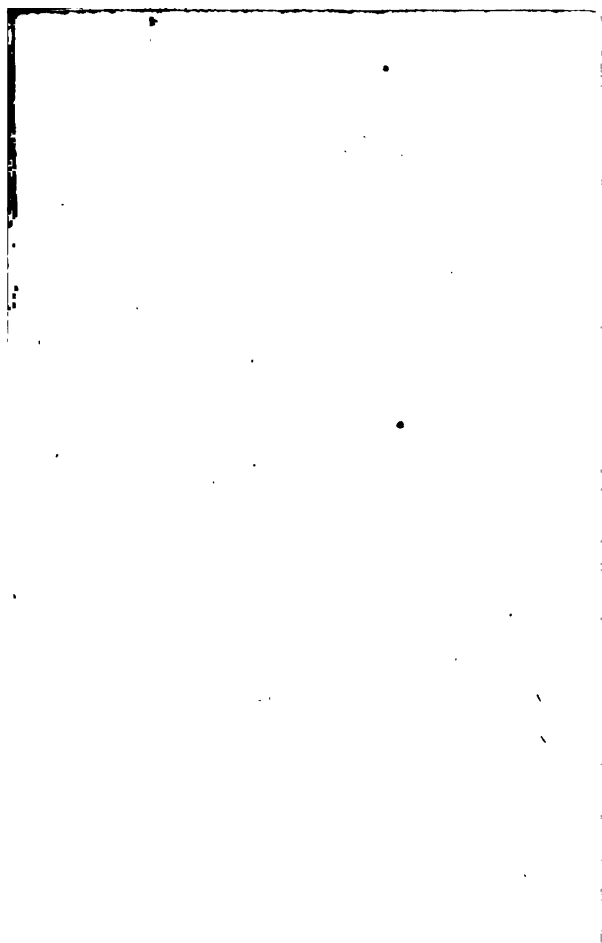
Le mot vinaigre exprime la manière dont il est fait ; car si vous en faites deux mots, vous aurez vin aigre ; et c'est effectivement en faisant aigrir le vin qu'on produit le vinaigre.



V. Vi nai gri er.







**Y. Yeux. Ocu lis te.**



## Y.      Yeux.

Nous avons cinq sens, ou cinq manières d'apercevoir, de sentir tout ce qui nous entoure, et les yeux sont les organes d'un de nos sens.

Nous entendons par nos oreilles ; nous goûtons avec notre langue ; nous flairons avec notre nez ; nous touchons avec tout notre corps, mais principalement avec nos mains ; et nous voyons avec nos yeux.

Les yeux expriment tout ce qui se passe en nous, nos desirs, nos passions, et c'est pour cela qu'on les appelle miroirs de l'ame.

Nos yeux sont, sans doute, ce

que nous devons soigner avec **plus**  
de vigilance ; car sans leur secours  
nous serions bien malheureux.

On nomme le médecin des yeux  
Oculiste.

## LEÇON XX.

### *Des ARTS et des MÉTIERS.*

Vous avez vu, par la description de quelques arts et de quelques métiers, comment les hommes savent faire servir tout à leur usage. Ce n'est que peu à peu que ces arts et ces métiers se sont perfectionnés, et en sont venus au point où nous les voyons.

Quand les hommes étaient encore sauvages, ils étaient forcés de se servir des choses telles que la nature les leur présentait : alors il n'y avait point de Tailleurs, et celui qui avait tué une grande bête, lui ôtait la peau

et s'en faisait aussi-tôt un habit, en la plaçant sans façon sur ses épaules; le seul soin qu'il prenait, était de mettre le poil en-dedans pour l'hiver et en-dehors pour l'été. Dans ces tems-là, il n'y avait non plus ni Boulangers, ni Pâtissiers; on mangeait les fruits tels qu'on les cueillait aux arbres, et les racines telles qu'on les arrachait de la terre: souvent même le chasseur dévorait toute crue et moitié vivante la bête qu'il avait prise. On ne connaissait point alors les belles maisons que nous voyons par-tout; les hommes se contentaient d'un antre ou roche creusée pour demeure: quelquefois on bâtissait une méchante cahute avec des branches, de la paille, et de la boue.



Mais le besoin de se mieux vêtir, de se nourrir plus délicatement, et de se loger avec commodité, amena peu à peu les arts et les métiers ; et, à leur tour, les arts et les métiers adoucirent les mœurs et le caractère des hommes. On ne vit plus de vilains sauvages couverts d'une peau qui sentait mauvais, mangeant du gland ou de la chair crue, et couchant sur la mousse ou dans la boue : les hommes eurent de beaux et de bons habits, d'excellentes tables, et de belles maisons, où l'on ne craint pas l'hiver. Tels sont les bienfaits des arts et des métiers.

Vous voyez par-là combien il est important de s'instruire, et de savoir ou un art ou un métier pour être utile à ses semblables.

## LEÇON XXI.

*De la MONNAIE d'Or & d'Argent.*

Quand les hommes étaient grossiers et ignorans, comme nous l'avons dit, ils échangeaient entre eux ce qu'ils avaient de trop pour avoir ce qui leur était nécessaire : ainsi celui qui avait plusieurs peaux allait trouver celui qui avait beaucoup de fruits ou de grains, et lui disait : Donne-moi des fruits ou du grain pour manger, et je te donnerai des peaux pour te vêtir. C'est ainsi qu'on achetait et qu'on vendait alors.

On sentit bientôt combien il était difficile de se procurer, par ce moyen, tout ce dont on avait besoin ;

on imagina quelque chose qui pût tenir lieu de fruits, de grains, ou de peaux ; c'est-à-dire, que l'on fit la monnaie ; d'abord elle fut en cuir, en pierre, en coquillages, etc. Ensuite, pour former cette monnaie, on prit les métaux les plus précieux, le cuivre, l'argent, et l'or. On en fit des pièces rondes, qu'on appela écus, francs, tout comme l'on voulut. .

Ces écus facilitèrent bien mieux les marchés ; on ne porta plus ses peaux ou ses étoffes pour les échanger contre autre chose ; on les vendit pour de l'argent, et avec cet argent on eut tout ce qu'on desira.

Si on avait toujours fait des échanges, voici ce qui serait arrivé : j'aurais été, je suppose, avec des

habits chez le Boulanger pour avoir du pain ; le Boulanger m'aurait répondu : Je n'ai pas besoin d'habit, j'en ai plusieurs ; je veux un chapeau. • Pour ôter cette difficulté, je lui donne de l'argent, je reçois en échange du pain ; le Boulanger, avec l'argent qu'il a reçu, achète un chapeau ; le Chapelier achète des souliers ; le Cordonnier paie le loyer de sa demeure, et ainsi de suite. •

Vous comprenez par-là de quelle utilité sont pour les hommes l'or et l'argent.

## LEÇON XXII.

## LE COUCOU PARESSEUX.

*Fable.*

Les Coucous ramassent dans l'été de quoi vivre pendant l'hiver, qu'ils passent dans le creux d'un arbre. Un de ces oiseaux s'avisa de faire le paresseux, et de se réjouir pendant tout l'été. Amusons-nous, se disait-il ; quand l'hiver arrivera, j'irai trouver mes voisins ; ils auront pitié de moi ; ils me donneront de quoi me nourrir cet hiver, et j'aurai passé fort agréablement la belle saison, sans rien faire.

Avec cette belle réflexion de fainéant, il attendit tranquillement les premiers froids, qui se firent sentir plutôt qu'il ne l'aurait souhaité. Alors il s'en fut donc trouver ses voisins : ils avaient tous bonne provision pour l'hiver, mais chacun eut soin de dire qu'il n'en avait pas de trop, et renvoya notre paresseux, qui se retira, bien désolé, dans son trou, où il mourut de faim, comme il l'avait mérité.

Tel est toujours le sort des paresseux : ils meurent dans la misère, et finissent par sentir combien le travail est utile, quand il ne leur est plus possible d'y avoir recours.

## LEÇON XXIII.

	Chiff. Arab.	Chiff. Rom.
Un .....	1	I.
Deux .....	2	II.
Trois .....	3	III.
Quatre .....	4	IV.
Cinq .....	5	V.
Six .....	6	VI.
Sept .....	7	VII.
Huit .....	8	VIII.
Neuf .....	9	IX.
Dix .....	10	X.
Onze .....	11	XI.
Douze .....	12	XII.
Treize .....	13	XIII.
Quatorze .....	14	XIV.

Chiff. Arab. Chiff. Rom.

Quinze . . . . .	15	XV.
Seize . . . . .	16	XVI.
Dix-sept . . . . .	17	XVII.
Dix-huit . . . . .	18	XVIII.
Dix-neuf . . . . .	19	XIX.
Vingt . . . . .	20	XX.
Trente . . . . .	30	XXX.
Quarante . . . . .	40	} XXXX ou XL.
Cinquante . . . . .	50	
Soixante . . . . .	60	LX.
Soixante-dix . . . . .	70	LXX.
Quatre-vingts . . . . .	80	LXXX.
Quatre-vingt-dix . . . . .	90	XC.
Cent . . . . .	100	C.
Deux cents . . . . .	200	CC.
Trois cents . . . . .	300	CCC.
Quatre cents . . . . .	400	CD.



Chiffr. Arab. Chiffr. Rom.

Cinq cents . . . .	500	D.
Six cents. . . . .	600	DC.
Sept cents. . . . .	700	DCC.
Huit cents . . . . .	800	DCCC.
Neuf cents . . . . .	900	DCCCC.
Mille . . . . .	1000	M.

F I N.

**BOOKS lately published by DIMEY and TEBBETT**  
at their *Juvenile Library of English, French, and*  
*Italian Books, and Repository of Instructive Games,*  
*No. 75, St. James's-Street, Pall-Mall.*

1. All the **ABBE GAULTIER's WORKS**, in French and English.

2. **A GAME of the GEO-CHRONOLOGY of EUROPE**; or, an Epitome of the Geography, and the Political, Ecclesiastical; and Civil History, of the several Kingdoms and States comprised in that Quarter of the Globe. Adapted to the Capacities of Children, according to the Abbé GAULTIER's Method of combining Instruction with Amusement. By J. ASPIN, Illustrated by a whole Sheet Map of Europe; on which is described the Chronological Succession of the Sovereigns of the various Countries, with the Dates of their Reigns, from the earliest Times to the present Day, by M. WAUTHIER. Price 15s.

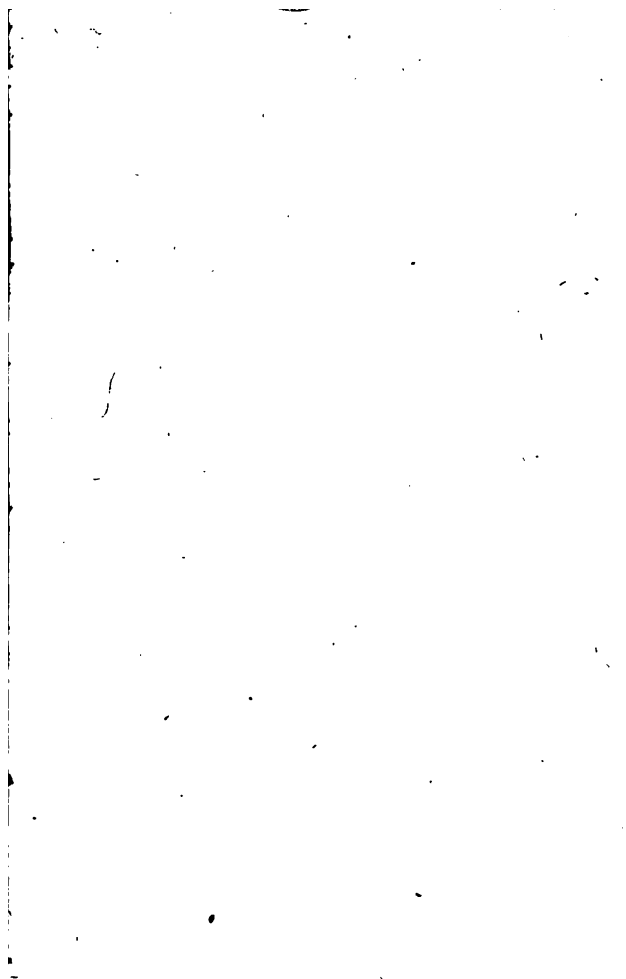
\* \* *The Map belonging to the above Work may be had separately, Price 7s.*

3. An **HISTORICAL GAME of the ROMANS**, from the Foundation of their City, to the Division of the Empire into Eastern and Western: adapted to the Capacities of Children. Embellished with a whole Sheet Map of the Roman Empire, and a Chronological Table, representing at one View the Succession of the Kings, the Commonwealth, and the Emperors.—By the Editor of the Geo-Chronology of Europe — Price £1. 1s.

\* \* *The Map and Chronological Table may be had separately, Price, each, 7s.*

4. An **HISTORICAL GAME of ENGLAND**, from the Days of the Britons to the Reign of his present Majesty, George III. With a Chronological Table of the Kings of England, from the Saxon Heptarchy to the present Reign. Price 12s.

5. **GEOGRAPHIE ANCIENNE comparée à la MODERNE**, par M. WAUTHIER, Professeur des Méthodes de l'Abbé GAULTIER. Price 12s.



1870  
1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900

1901  
1902  
1903  
1904  
1905  
1906  
1907  
1908  
1909  
1910  
1911  
1912  
1913  
1914  
1915  
1916  
1917  
1918  
1919  
1920  
1921  
1922  
1923  
1924  
1925  
1926  
1927  
1928  
1929  
1930

1931  
1932  
1933  
1934  
1935  
1936  
1937  
1938  
1939  
1940  
1941  
1942  
1943  
1944  
1945  
1946  
1947  
1948  
1949  
1950  
1951  
1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960

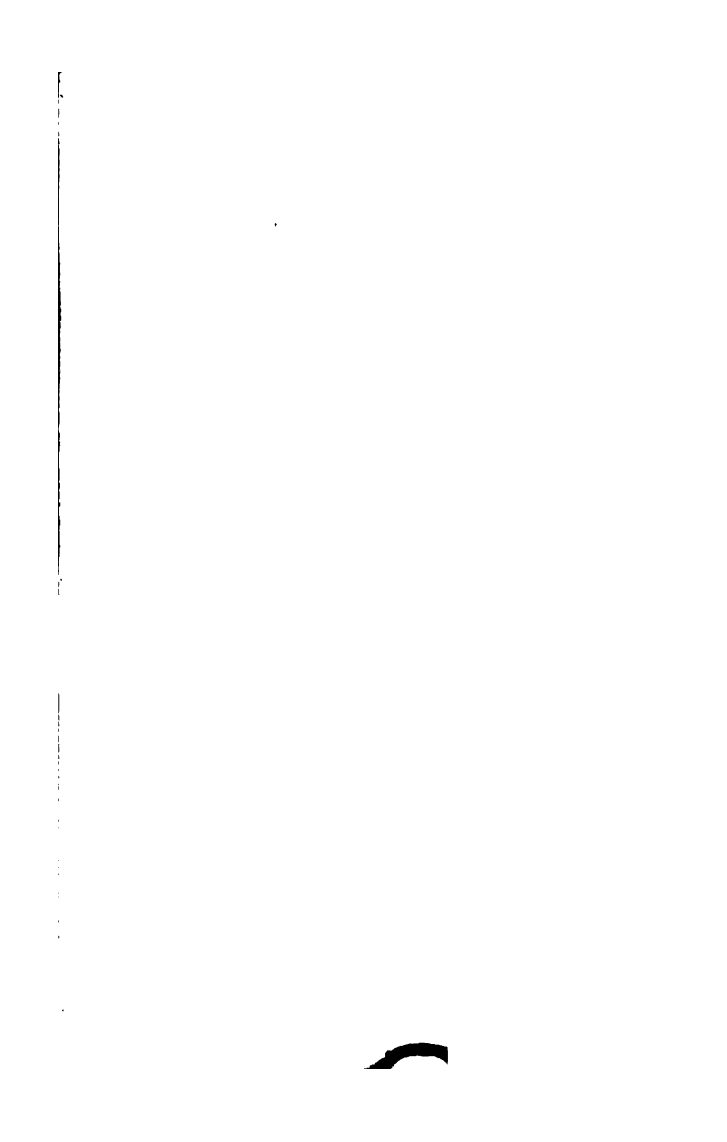
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990

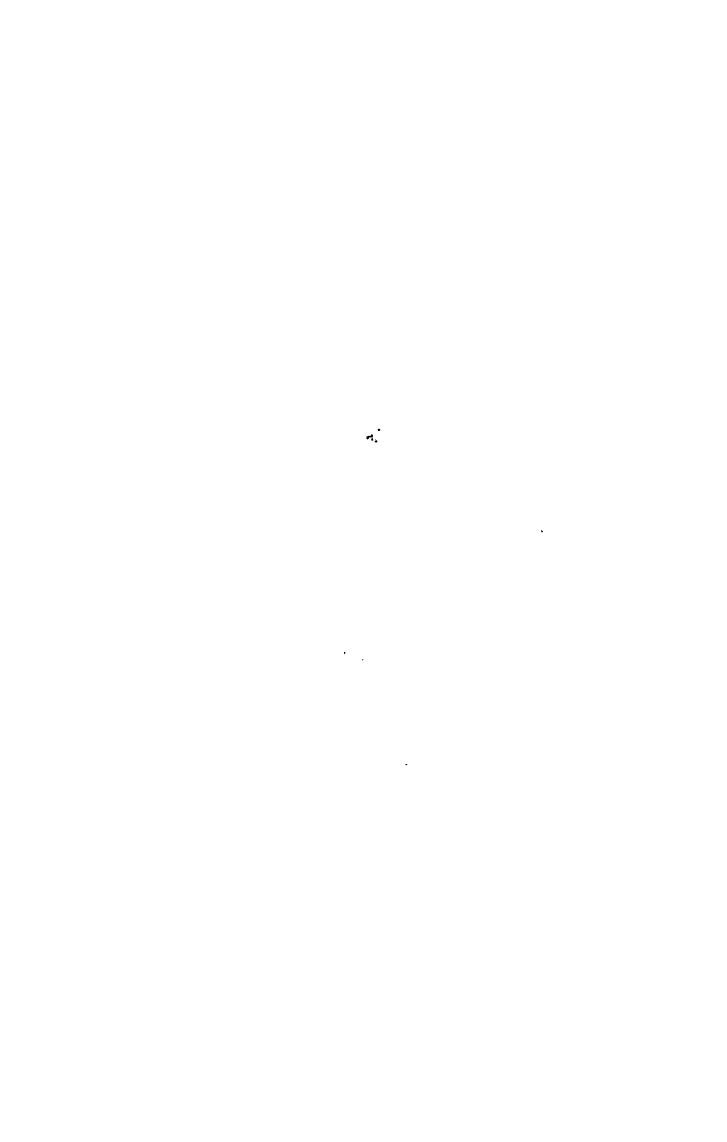
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020

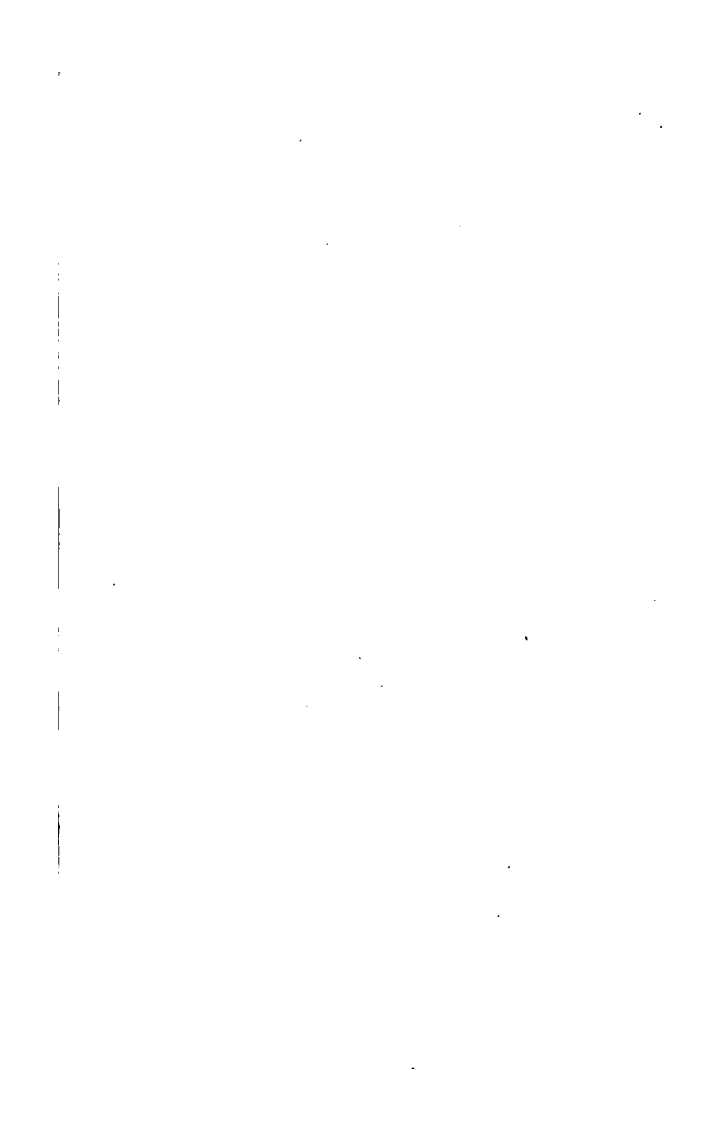
2021  
2022  
2023  
2024  
2025  
2026  
2027  
2028  
2029  
2030  
2031  
2032  
2033  
2034  
2035  
2036  
2037  
2038  
2039  
2040  
2041  
2042  
2043  
2044  
2045  
2046  
2047  
2048  
2049  
2050

2051  
2052  
2053  
2054  
2055  
2056  
2057  
2058  
2059  
2060  
2061  
2062  
2063  
2064  
2065  
2066  
2067  
2068  
2069  
2070  
2071  
2072  
2073  
2074  
2075  
2076  
2077  
2078  
2079  
2080

2081  
2082  
2083  
2084  
2085  
2086  
2087  
2088  
2089  
2090  
2091  
2092  
2093  
2094  
2095  
2096  
2097  
2098  
2099  
2100  
2101  
2102  
2103  
2104  
2105  
2106  
2107  
2108  
2109  
2110











OCT 27 1942

